



CÉLICÉC  
À SA POURSUITE...



Dans les Landes, à Saint-Julien-des-Bois, une petite ville à la campagne. Entouré de prairies verdoyantes, de forêts majestueuses, de champs de culture et entourée d'une rivière, cet endroit était tranquille et apaisant. On y trouvait tout le confort nécessaire : un hôpital public, un tribunal, un centre aquatique faisant également cure thermale, une patinoire, un bowling... Un grand parc animalier et de jeux se situait, au cœur de la ville au milieu des monuments importants. En effet, aux quatre coins se trouvaient l'hôpital, la mairie, le tribunal et la cathédrale. Une grande rue piétonne venant du centre-ville menait au parc. Dans cette rue se trouvaient plusieurs commerçants (boutiques de vêtements pour enfants et adultes, des boutiques de chaussures, des bars, une boucherie charcuterie, une boulangerie, un cadreur, des boutiques multimédias, deux bijouteries, deux banques, une boutique de robes de mariées et bien d'autres...) au bout on trouvait la grande médiathèque et tout le circuit routier. Ce quartier du centre-ville avait été élu à maintes reprises le plus beau quartier fleuri de la ville. Cette cité avait une implantation particulière.

Au milieu de tout ça, Caly Rodriguez, une célibataire de vingt-neuf ans, juge pour enfants,

désespérait de voir que ses proches voulaient à tout prix la marier ! Surtout sa grand-tante Anna, qu'elle considérait comme sa grand-mère, faute de n'avoir jamais connu la sienne... En restant installée à Saint-Julien-des-Bois, là où elle avait passé sa jeunesse, celle-ci pensait pouvoir respirer un peu. Ses parents, quant à eux étaient repartis vivre en Espagne, le pays natal de Luigi Rodriguez, le père de Caly. Avec eux, les deux frères et les sœurs jumelles de la jeune femme. En sachant, toute sa famille loin d'elle, Caly pensait réellement pouvoir vivre sa vie tranquillement mais en vain. Sa mère, de temps en temps, prenait le train pour voir sa fille et en profitait pour lui rabâcher sans cesse la même chose. Qu'elle songe enfin à se trouver un époux et fonder sa famille. Pour cela, il fallait qu'elle sorte un peu de son bureau...

Ce fut ce jour-là, vers quinze heures, que tout a commencé... Installée confortablement, dans son fauteuil en cuir noir, le nez plongé dans un dossier complexe, Caly n'entendit pas sa mère entrer dans la pièce, complètement obnubilée par son affaire. Son bureau était spacieux, élégant et sobre. Ses diplômes de magistratures ornaient les murs blancs. Une grande bibliothèque, débordant de dossiers, se situait à droite de la porte d'entrée. En face d'elle, le seul objet personnel, une photo de famille qui se trouvait entre son ordinateur et ses documents.

Maria, légèrement pressée, demanda à sa fille de lever le nez de ses papiers et de l'écouter un instant. La jeune femme, surprise, fit un léger bond de sur sa chaise puis s'excusa auprès de sa mère. En lui montrant de s'asseoir, elle lui demanda comment elle allait et ce qu'elle voulait. D'un ton hautain et mesquin, Maria lui répondit :

« – Comme tu ne réponds pas au téléphone je suis bien obligée de me déplacer et de subir plus de six heures de routes ! Je suis certaine de te trouver à ton bureau plus que chez toi. Pourquoi ne réponds-tu pas lorsqu'on t'appelle ?

– Ne te plains pas, mon répondeur est toujours allumé, donc si tu me laisses un message je peux y répondre...

La mère poule ne lui laissa pas le temps de continuer sa phrase, prise de panique. Maria exagérait tout, comme à son habitude :

– Tu filtres tes appels ? Tu as été agressée ?

– Mais non voyons ! J'ai seulement beaucoup de travail. Robert et Baptiste sont malades et comme tu le sais Sophie est en congé prénatal. J'ai donc repris leurs affaires en cours... Arrête de tout amplifier voyons !

Balayant l'air d'un geste de la main, Caly enchaîna sur un autre sujet.

– Bref, de quoi voulais-tu me parler maman ?

– Tante Anna m'a appelée ce matin. Elle souhaite que nous venions à sa prochaine réception qui aura lieu dans trente jours, au manoir. Bien entendu, elle souhaite que tu viennes accompagnée. Et évidemment, je ne lui ai pas dit que tu étais encore célibataire ! Je vais donc te présenter Aurélien, le fils de la voisine, tu verras, il est très gentil et il a déjà accepté de jouer ton fiancé...

Caly stupéfaite, n'en revenait pas. Pourquoi donc sa famille voulait absolument qu'elle se marie et qu'elle fonde un foyer le plus tôt possible ? Cet homme devait être désespéré pour accepter une telle chose ! À moins que sa mère lui ait promis quelque

chose en échange... Puis, sortir avec un homme présenté par sa mère, non merci ! Celle-ci lui en avait déjà présenté plusieurs qui n'étaient pas du tout son genre... Certes, tous sympathiques, mais à son goût, pas à vivre avec tout au long d'une vie. De sa vie. Non, elle, elle voulait un homme qui s'habille en jean et t-shirt ou chemise, quelqu'un de décontracté, de drôle. Oui, c'est ça. Elle voulait un homme qui la fasse rire. Elle avait une idée bien précise de l'homme qu'elle souhaitait pour partager sa vie. Il fallait à tout prix qu'elle évite une énième rencontre organisée par sa mère.

Et là, à cet instant même, Caly sentit quelque chose qui allait bouleverser sa vie pour les semaines à venir !

– Maman stop ! J'ai déjà quelqu'un à vous présenter à tous.

À la fin de sa phrase, la jeune femme ne sut pas expliquer ce qui venait de se produire. En revanche, sa mère était ravie.

– Oh c'est formidable ! Tu aurais pu nous le présenter avant... Mais bon, le principal est que ma fille voit un homme ! Bon, je te laisse. Bisous.

Sur ce, Maria reprit ses clics et ses claques, heureuse de constater que sa fille avait, enfin, rencontré un homme qu'elle allait pouvoir présenter à la famille. Elle n'en demandait pas plus. Par ailleurs, elle n'avait posé aucune question : depuis quand sortaient-ils ensembles, son prénom, sa profession... Et tant mieux, car elle n'aurait su quoi répondre ! C'est seulement arrivée dans l'ascenseur, que Maria se rendit compte qu'elle avait oublié de lui demander

plus de détails. Qui pouvait bien être ce jeune homme ?

Se retrouvant seule dans son bureau, n'ayant pas eu le temps de dire en face à sa mère au revoir elle le fit seule...

– Au revoir. Embrasse papa et les jumelles. Et merci d'être venue !

Dans quel pétrin venait-elle de se mettre ? Quelle idée d'aller dire à sa mère qu'elle avait rencontré un homme et qu'ils se fréquentaient. C'était du suicide !

Pour essayer d'oublier l'épisode qui venait de se produire, Caly se replongea dans le travail. Et à 19 heures, elle quitta son bureau pour rentrer chez elle.

Une fois à son domicile, son voisin, vint frapper à sa porte car il avait un grand besoin de parler : il venait de surprendre son petit ami dans les bras d'un autre dans leur lit ! Il n'avait trouvé autre refuge que chez Caly une amie de longue date... Ils étaient ensemble dans le même centre aéré, enfants. Ce jeune homme n'était pas souvent présent car il était quasiment toujours en déplacement pour son métier, commercial démarchant pour des produits de beauté exclusivement féminine. La femme et son corps le fascinaient, sa façon de le mettre en valeur et à se pouponner. Parce qu'il n'avait jamais su comment s'y prendre avec elles, Antoine, après une descente aux enfers à cause de la drogue, avait réussi à remonter la pente grâce à un homme, de qui il était tombé amoureux, il y avait maintenant, huit ans. Tous deux étaient assis sur le sol, le long du canapé et devant la table basse. Le salon était chaleureux : d'innombrables photos décoraient les murs peints en

jaune « soleil couchant ». Très peu de meubles étaient présents dans la pièce : seul un canapé, une table basse et un meuble de télévision la décoraient. Dans le quart gauche au fond, un escalier montait à l'étage, une porte se trouvant en dessous menait à la petite salle à manger dans laquelle Caly ne se rendait jamais... Dans le quart droit du salon, son grand ficus envahissait les murs, et débordait même légèrement sur la porte des toilettes.

Plusieurs cadavres de bouteilles jonchaient le tapis.

– Tu sais Antoine, je pense que ton cher et tendre...

Il lui coupa la parole, sa bière à la main :

– Ne l'appelle plus comme ça, s'il te plaît !

– OK ! Je reprends. Je pense qu'Éric s'est senti délaissé et que cette femme a voulu le reconforter et il a craqué !

– Tu te rends compte qu'il m'a trompé avec une femme ! Moi encore je veux bien, je suis bi. Mais lui, il est 100 % homo !

L'alcool commençait à parler pour lui. Elle le prit dans ses bras pour consoler son ami. Il ne pleurait pas mais presque... Caly se sentait désespérément seule, alors les bras d'Antoine la rassurer. La jeune femme était contre le torse d'un homme et ça lui faisait du bien. Le jeune homme lui demanda ce qu'elle avait :

– Je suis en manque d'homme ! Et le pire c'est que j'ai dit à ma mère que j'étais avec quelqu'un... quelle idiote !

– Je ne peux même pas jouer le rôle, tes parents ne nous prendraient pas au sérieux !

Ils se mirent à rire, Caly tomba sur le côté et son visage effleura celui d'Antoine. Elle s'excusa. Il mit

ses mains autour de sa figure, lui caressa légèrement et fini par l'embrasser... Jamais il n'avait été autant attiré par une femme, pour ne pas dire jamais, tout simplement. Cela remontait à tellement loin, à son adolescence, juste avant qu'il ne devienne toxicomane. Ce fut après leur rupture qu'il perdit pied... Jeune et naïf, il avait eu de mauvaises fréquentations.

Plus tard, il remettrait ce baiser sur l'effet de l'alcool !

Caly essaya de l'en empêcher, mais il avait des arguments très convaincants. Dans un premier temps, ses caresses la faisaient fondre, ses murmures inaudibles faisaient qu'elle restait collée à lui et surtout il était attribué d'un pénis ! Puis, ce charme fou, émanant de ce corps d'apollon, la séduisait complètement ! Pour une fois, elle se laissait aller, et se laissait guider par ses envies...

Ils s'embrassèrent tendrement comme si c'était leur première fois. Dans un moment de lucidité, Caly chuchota dans l'oreille de son partenaire qu'il faisait une bêtise, il lui répondit que c'était la plus charmante qu'il commettait depuis très longtemps... Alors ils continuèrent, se déshabillèrent et tombèrent dans les bras d'Éros, dieu du désir et de l'amour. À ce moment-là, sa vie bascula...

Caly se réveilla à 11 heures et seule ! Elle chercha de la main Antoine qui avait disparu... la jeune femme attrapa sa nuisette en satin et le peignoir assorti et descendit dans le salon où elle vit un bout de papier avec le mot « *désolé* » griffonnait. Elle prit le mot, soupira, le chiffonna et le jeta dans la poubelle de la cuisine. Il fallait qu'elle passe à autre chose car dans peu de temps elle devrait être prête pour se

rendre à une cérémonie de mariage... Caly prit un thé rapidement et monta à la salle de bain afin de se faire une beauté ! La jeune femme repensait à la nuit qu'elle venait de passer. Comment avait-elle pu se laisser aller si facilement ? Comment pourrait-elle faire face à Antoine après ça ? Il fallait qu'elle lui parle, elle irait le voir avant de partir pour l'église, afin de mettre les choses au clair.

La jeune femme, emplit de traque, se trouvait derrière la porte d'Antoine. Devait-elle frapper ou non ? Puis au moment, où elle allait le faire la porte s'ouvrit sur Éric.

– Caly, quelle bonne surprise ! Que viens-tu faire ici ? Lui demanda-t-il en l'embrassant sur la joue.

– Éric, bonjour. Je ne m'attendais pas à te voir ici...

– J'habite ici si tu te souviens... J'en conclus donc que tu venais voir Antoine. Je te l'appelle. Entre.

La jeune femme le remercia et entra. Éric la fit s'asseoir sur le canapé du salon, et Antoine arriva, étonné de la voir.

– Que fais-tu là ? Je ne t'attendais pas.

– J'ai bien le droit de venir voir mon ami tout de même ? On est toujours ami rassure moi ?

– Oui bien sûr.

– Ça me soulage. Mais il faut quand même qu'on parle de ce qu'il s'est passé hier soir.

– Je me doutais que tu dirais ça. C'était très bien, j'ai adoré mais ça ne change rien. Nous sommes amis et je tiens à notre amitié, tu sais à quel point elle m'est chère. Si on sort ensemble, ça risque de tout gâcher. Si toutefois, tu te sens de nouveau seule, je serais là pour combler le vide, en ami.

Il rajouta doucement à son oreille « et plus si affinité... ». Cela fit rire Caly. Mais comment devait-elle le prendre ? Il était venu pleurer sur son sort car son petit ami l'avait trompé avec une femme, il faisait la même chose et pensait même recommencer !

– Encore une chose, entre toi et Éric... ?!

Elle laissa sa phrase en suspend.

– Tout est terminé. Mais nous restons amis, c'est comme ça depuis un moment déjà, il fallait que ça se termine.

Elle ne pouvait pas s'attarder, pourtant elle l'aurait bien fait.

Alors qu'elle prenait place sur un banc de l'église de Saint-Julien-des-Bois, la tête ailleurs par le manque de sommeil, Caly fut rejoint par sa meilleure amie Sophie qui lui fit remarquer sa petite mine. Caly demanda à la jeune femme enceinte où se trouvait Pierre, son mari. Celle-ci lui répondit qu'il essayait de calmer la mariée, sa sœur.

– Tu as fait quoi cette nuit ? Désolée de revenir sur ta tête mais franchement...

Elle se mit à pouffer de rire.

– Si tu savais ce qui m'est arrivé hier soir, chuchota-t-elle. C'est ça, moque-toi ! Toi, tu es radieuse en revanche.

– Il en faut bien une sur les deux...

Les deux amies se mirent à rire. Pierre, rejoignant sa femme, embrassa Caly et lui fit remarquer qu'elle avait une mauvaise influence sur son épouse.

– Lorsque je l'ai quittée il y a vingt minutes, elle était toute sage et quand je reviens, elle est toute dévergondée...

Il ne put continuer, car la musique retentit dans la belle église gothique, décorée de belles fleurs blanches et de nœuds gigantesques. La mariée était magnifique, vêtue d'une belle robe blanche perlée. Elle ressemblait à une princesse. Son voile faisait au moins trois mètres de long. Sa robe la mettait vraiment en valeur, pas comme pour d'autres femmes que les robes de mariée peuvent dévaloriser... elle était d'une élégance à faire pâlir d'envie.

Ce fut une très belle cérémonie, tant à l'église qu'à la mairie et assez rapide. Tous les papiers signés, quelques pauses photo effectuées, les invités suivirent les mariés jusqu'à la salle des fêtes de Saint-Julien afin de prendre le vin d'honneur puis le festin.

Sur place, Caly raconta et expliqua ce qui s'était passé la veille à Sophie. Elle en resta bouche bée ! Puis lorsqu'elle reprit ses esprits ce fut pour demander :

– Comment en êtes-vous arrivés là ?

– Il venait se plaindre de l'infidélité d'Éric avec une femme ! Ne rigole pas s'il te plaît ! On a commencé par boire de la bière, puis je me suis plainte à mon tour, alors on a sorti la vodka et on s'est mis à rire, j'ai glissé sur son épaule et une chose en entraînant une autre, on s'est embrassé et zou ! Et quand je me suis réveillée ce matin, nue dans mon lit, j'étais seule avec un mot sur la table du salon ! Tu te rends compte ?!

– Non, pas trop, mais bon, ce n'est pas moi qui ai couché avec un homosexuel !

Elle se retint de rire, percevant la détresse de son amie.

– D'abord, il est bisexuel !

Après un court de moment de silence, elle reprit :

– Je suis allée le voir ce matin...

Sophie la coupa :

– Tu ne vas pas me dire que tu ressens quelque chose pour lui ?

– J'étais là quand il a fait son coming out. Non, je voulais juste savoir ce qui allait se passer. Bref, ce n'est pas le problème que je sois allée le voir, c'est ce qu'il m'a dit !

– Et que t'a-t-il dit qui te mette dans tous tes états ?

– Que si je me sentais de nouveau seule, il serait là pour moi, qu'il recommencerait sans problème !

– Ouah ! En effet. Il l'a peut-être dit en plaisantant...

– Peut-être. Mais bon, ce n'est pas le plus gros problème que j'ai eu hier ! J'ai besoin de l'aide de ma meilleure amie pour m'aider à trouver un homme presque parfait pour jouer mon fiancé afin de le présenter à ma grand-tante Anna et à toute la famille lors de sa réception...

Sophie lui demanda pour quand était cette fameuse réunion. Les deux jeunes femmes étaient un peu en retrait, installées sur des chaises, une coupe de champagne dans une main, près du parking, le long du mur du préau qui abritait le vin d'honneur. Caly paraissait à bout de nerfs, alors quand Maxime Donovan, fraîchement arrivé du parc de stationnement, balança qu'il accepterait volontiers de jouer le jeu, la jeune femme eut un choc terrible ! Pourquoi n'arrivait-il que maintenant ? Elle ne voulait surtout pas qu'il ait entendu le tout début de la conversation, ce serait la honte... Puis, Maxime Donovan était le dernier homme sur terre à qui elle

aurait pu demander de l'aide. Tous deux se connaissaient depuis la maternelle. Ils ne pouvaient, ni l'un ni l'autre se supporter plus de trois secondes, enfin presque ! Furieuse, Caly se leva de sa chaise, en le menaçant de l'index :

– Depuis quand écoutes-tu les conversations privées des autres ?

– Juste le temps de savoir que mademoiselle Rodriguez cherche à duper toute sa famille. Si je te fais cette proposition, ce n'est certainement pas pour t'aider dans tes problèmes mais c'est surtout pour moi ! Lisa Mondino est de retour et veut me mettre la corde au cou. Ce que je ne souhaite pas du tout !

– Pourtant il y a deux ans tu te vantais d'avoir une liaison avec cette poupée gonflable.

– C'est vrai. Mais moi, ma chère Caly, contrairement à toi, j'adore prendre mon pied au lit !

– Tu ne penses qu'au sexe... tu es horripilant mon pauvre garçon ! Il faudrait peut-être que tu songes à grandir.

– Tu sais que...

Sophie le coupa en posant sa main sur sa bouche, se leva et déclara d'un ton sec qu'ils se comportaient comme deux gamins, qu'ils étaient vraiment stupides et ridicules de se chamailler pour des broutilles pareilles. Les deux enfants se turent, se recroquevillant sur eux-mêmes afin de laisser Sophie parler.

– Toi Caly, prends Maxime comme fiancé, ta famille sera contente. Et de ton côté, prends Caly comme elle est, et arrête de lui chercher des noises. Vous êtes vraiment désespérants et horripilants. Ça fait vingt-six ans que vous vous connaissez et vous

êtes toujours aussi méprisants l'un envers l'autre. Il serait peut-être temps pour vous deux de grandir. Videz votre sac et dites à l'autre ce que vous lui reprochez, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes !

Sophie se retira avec un long soupir. Maxime, avant de proposer à Caly de faire la paix, marmonna dans ses moustaches qu'il n'était pas désespérant mais désespéré. Il prit les choses en main de suite :

– C'est le moment idéal pour commencer notre petit jeu. Presque tout le village est réuni ici. Autant battre le fer pendant qu'il est chaud. Puis, comme tout le monde a pu le constater, je viens seulement d'arriver...

La jeune femme n'en revenait pas. Elle avec lui ! Sa vie chavirait dans un monde parallèle ! Elle ne contrôlait plus rien, elle qui aimait tant maîtriser son existence !

Les mariés fient signe à leurs invités d'entrer dans la salle où se trouvait le banquet. Caly avait du mal à croire qu'il veuille échapper à Lisa. Et encore moins jouer l'amoureux transi avec elle. Ils seraient tout sauf crédibles. Tout le monde savait qu'ils ne se supportaient pas. Il lui répondit une phrase du genre : « Chérie, quand on veut on peut. » Tout de suite, elle lui répliqua de ne pas l'appeler chérie. La jeune femme supportait mal l'idée d'être en présence de Maxime. Elle ne comprenait pas réellement pourquoi il s'était proposé. S'il s'était abstenu, elle aurait pu trouver une excuse pour ne pas aller à la petite fête de sa tante ! Pourtant, dieu sait qu'elle l'aimait, sa Nani ! Elle regrettait de ne pas pouvoir la voir autant qu'elle le voulait. La distance qui les séparait n'empêchait

pas la jeune femme de penser fort à elle... Caly savait aussi que si elle n'y allait pas, elle le regretterait.

Caly, avant d'entrer dans la salle, se dressa devant les mariés pour les féliciter à son tour... Maxime la suivit, l'étreignit par la taille et félicita également le couple.

– Je suis vraiment heureux de vous voir si comblés. Avec Caly nous prendrons peut-être le même chemin un jour.

Les mariés eurent l'air étonné de les voir ensemble mais après réflexion pas tant que ça... se chamailler comme ça depuis si longtemps dissimulait bien quelque chose... une sorte de tension sexuelle se cachait là-dessous.

– Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?

– Nous ne sommes pas ensemble...

Maxime lui pinça le bras donc elle ajouta :

– ... depuis longtemps.

On sentait la jeune femme un peu nerveuse. Maxime reprit, avec son sourire enjôleur que tout le monde lui connaissait, qu'ils avaient perdu assez de temps à se disputer pour rien, et un jour, après une énième engueulade, pour la faire taire, il l'avait embrassée et depuis il ne pouvait plus s'arrêter !

La mariée voulut alors les mettre ensemble pour le repas. Caly répondit aussitôt que ce n'était pas la peine. Qu'il ne fallait pas déranger tout le monde pour eux. Max ajouta qu'ils danseraient tout le temps ensemble pour compenser... la jeune mariée trouva cela bizarre mais n'insista pas, après tout ils auraient pu prévenir !

Caly s'excusa et s'éclipsa de nouveau. Toujours suivie de Maxime.

– Peux-tu m’expliquer comment tu veux que l’on croie que l’on est ensemble si tu me fuis tout le temps ?

– Écoute Maxime, c’est gentil de ta part de bien vouloir m’accompagner dans ce jeu stupide, mais j’ai une vie en dehors de ça. Je suis une personne indépendante, tout comme toi il me semble. Alors, sois gentil et laisse-moi respirer.

Elle avait un ton méprisant.

– Comme tu veux, mais il ne faudra pas venir te plaindre si personne ne croit en nous.

– Moi-même je n’y crois pas ! Alors, comment les autres le pourront-ils, dis-moi ?!

– Justement, il faudrait que nous...

Il ne termina pas ce qu’il disait, car il l’enlaça et l’embrassa. Elle le repoussa, enfin essaya. Personne ne le remarqua. Tous surpris par le baiser tout juste échangé. Ces deux-là ensemble ! Vraiment étonnant...

La soirée passait rapidement. Le repas était délicieux. Caly se retrouvait avec Sophie et Pierre, ainsi que Roby, un cousin du marié.

La jeune femme parlait, rigolait ; pour faire court, elle s’amusait et ça lui faisait du bien. En ce moment, elle en avait rudement besoin, car elle emmagasinait beaucoup de stress, avec l’absence de plusieurs collègues de qui elle avait repris les dossiers en cours.

Au moment où elle écoutait attentivement une blague de Roby, Maxime arriva et l’invita à venir danser un slow qui venait à peine de commencer. Surprise, elle lui tendit la main.

– Tu vois, je joue au petit ami jaloux, je ne supporte pas de voir que tu puisses autant t’amuser avec un autre homme que moi. Je voulais juste voir...

Il resta évasif sur la fin de sa phrase qu’il ne termina pas. C’était un professionnel des phrases non finies. Elle n’avait pas fini de se poser des questions sur le sens de ses lexies. Caly, pour la première fois, pouvait réellement l’observer, de près en plus ! Il était assez grand, à vue d’œil un mètre quatre-vingt, assez musclé, et une peau bronzée par le soleil. On voyait que cet homme travaillait à l’extérieur... il semblait si sûr de lui, peut-être un peu de trop. Mais après réflexion, sans doute que son arrogance faisait partie de son charme. Était-ce cela que les autres femmes aimaient en lui ?

– À quoi penses-tu ?

– À toi... répondit-elle sans trop faire attention à ce qu’elle disait. Enfin je veux dire...

Elle ne put terminer sa phrase car Max lui volait, de nouveau, un baiser. La jeune femme le repoussa une fois encore, mais gentiment pour ne pas soulever de soupçon.

– Lisa et tous les autres nous regardaient, j’ai pensé que ça donnerait de la valeur à nos dires... une sorte de preuve de notre relation.

– Tu parles d’une relation ! lui murmura-t-elle à l’oreille.

– Tu es différente de la jeune fille que j’ai connue auparavant. Sais-tu que tu es très belle, voire même sexy, Caly ?

– Mais bien sûr, répondit-elle sur un air « tu m’as bien regardée ? »